



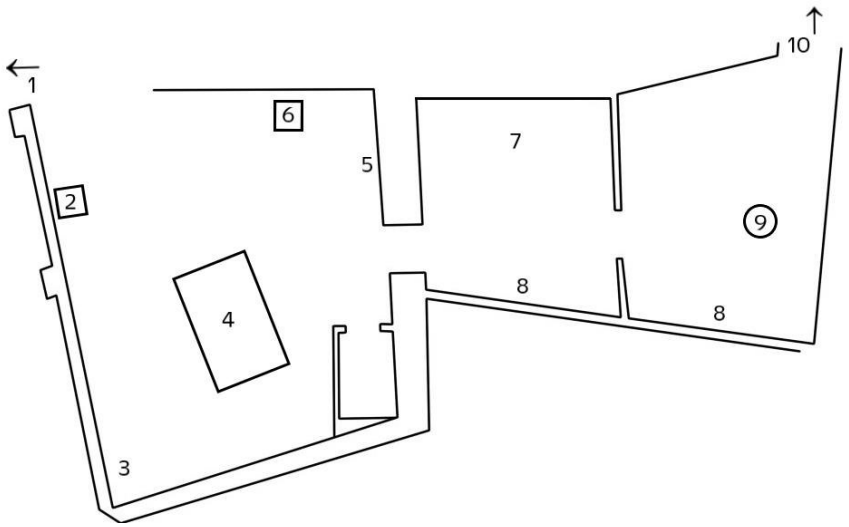
# DITHY- RAMBE AU CENTU- RION



*Dithyrambe au centurion*  
Raphaël Barontini

Vernissage samedi 10 décembre à 18h  
en présence de l'artiste  
Exposition du 13 décembre 2022  
au 4 mars 2023





**1..... Étendard saint Maurice, 2022**

Sérigraphie sur tissu, 100 x 150 cm

**2..... Allure Eweka, 2020**

Sérigraphie sur textile et cuir, 230 x 80 cm

**3..... Le Héros Thébain, 2022**

Peinture acrylique et sérigraphie sur toile, 140 x 100 cm

**4..... Dithyrambe au Centurion, 2022**

Peinture bannière, palmiers, dimensions variables

**5..... Dogon Knight, 2021**

Peinture acrylique et sérigraphie sur toile, 110x80cm

**6..... Allure saint Maurice et le Dragon, 2020**

Sérigraphie sur textile et cuir, 230 x 80 cm

Collection LVMH Métiers d'art

**7..... Chemises talismaniques**

**San Michele, Ogun Ucello, Oba, Horus, Cléopâtre, 2020-21**

Sérigraphie sur cuir et textile, 82x110 cm

**8..... Vitrail I, II, III, 2022**

Plexiglass imprimé, caisson rétroéclairé, 180x80x20cm

**9..... Cape saint Maurice et le Dragon, 2020**

Sérigraphie sur textile, cuir et sequins, 220 x 120 cm

Collection LVMH Métiers d'art

**10... Soukhos, 2021**

Film, 3 minutes

Réalisé par Fabien Mariano Ortiz

Poème et musique par Mike Ladd

Courtesy de l'artiste

et de la galerie Mariane Ibrahim

*I'd ask what you were doing  
In the razor wind of the Alps*

Mike Ladd<sup>1</sup>

Dans le contexte d'une société globalisée et au moment de l'ascension des formes d'appartenance les plus radicales, Raphaël Barontini montre le corps comme emblème métissé, porteur de mutations, de déplacements et d'urgences.

L'artiste travaille l'image comme une forme multiple, de manière harmonieuse et contrastée à la fois. Ses œuvres sont des croisements narratifs, historiques et iconographiques et la peinture est le substrat revendiqué de sa pratique. D'une part, elle est une base référentielle d'où sont extraits des objets, des visages et des paysages. De l'autre, elle est une technique à explorer au-delà des usages canoniques. Ainsi, le châssis peut disparaître à la faveur d'étendards et de tuniques, tout comme la toile enduite cède la place à des tissus iridescents et sérigraphiés. L'artiste n'hésite donc pas à désacraliser ce médium et les figurations les plus classiques qui y sont associées – le portait tout particulièrement.

Cette porosité entre des matières et des supports habituellement distants se retrouve aussi dans la déhiérarchisation des sujets abordés. En effet, l'artiste puise ses modèles et ses motifs dans des périodes et des traditions éloignées, sémantiquement, chronologiquement et géographiquement. Dans la même composition, le public peut reconnaître des têtes d'Ife du Nigeria et des paysages flamands. Les décors brodés de vêtements de cour du

<sup>1</sup>Poète, compositeur et activiste afro-américain, il a écrit ce poème spécialement pour le travail de Raphaël Barontini sur la figure de Maurice et il l'interprète dans le film *Soukhos*, visible dans l'auditorium. La transcription et traduction sont à lire aux pages 6 et 7 de ce livret.



Quattrocento se fondent avec des détails géométriques d'armures maliennes. De même, les visages peuvent être créés, comme dans un collage, de plusieurs éléments : une effigie d'Ogun, une photographie de l'époque coloniale fusionnent avec une peinture médiévale ou de la famille royale espagnole. Dans ces portraits aux traits discordants et harmonieux à la fois, l'artiste exprime par la force graphique et visuelle de son geste une fresque humaine et humaniste qui dépasse les catégories sociales et historiques, les antagonismes et les abus. Une fresque qui mêle et croise les récits minoritaires – souvent douloureux – offrant du faste aux oubliés, montrant le revers de la narration dominante de manière radicale, mais non pour autant hostile.

À la Halle, l'artiste s'intéresse à une figure de l'Antiquité tardive, Maurice d'Agaune. Égyptien faisant partie de la légion thébaine, il fut tué en martyr refusant de mener ses troupes perpétrer un massacre, dans les Alpes, sous les ordres de l'empereur Dioclétien. Il a été pris, par l'artiste, comme le symbole d'une histoire à mettre en lumière. À sa mort, cet antihéros puni par la cour martiale romaine à cause de son geste d'empathie profonde devient (malgré lui) une icône vénérée. Il est donc le seul saint à la peau noire dans le panthéon chrétien et représenté fidèlement comme tel.

Les œuvres montrées dans les salles hybrident les langages et les interprétations. Des détails de l'histoire de l'art sont extraits et manipulés, transportés dans un univers à la fois rétro futuriste et baroque. Des tenues de cowboys aux couleurs flamboyantes font face à une installation aux allures de parade festive. Deux portraits mettent en scène des hommes élégants en apparat de célébration, mais aussi

de guerre, complètent l'accrochage de ce premier espace. Plus loin, des œuvres lumineuses reprennent les factures et les figures des vitraux médiévaux. Des liens se créent avec les tuniques ou la cape à proximité dans ce dialogue qui traverse les siècles et dépasse les cultures.

Sur les pièces textiles « portables », la technique du collage et de l'assemblage déjà présente dans les peintures, assume une matérialité évidente, car à chaque image correspond aussi un support propre : du cuir, du skaï, du coton ou encore de la soie...

L'exposition se termine par un film qui met en scène certaines de ces œuvres portées et performées par des modèles et un cavalier. Accompagnée par la voix et les mots de Mike Ladd, c'est l'histoire de Maurice qui est incarnée aujourd'hui par des figurants métis et noirs dans la Cathédrale de Saint-Denis. Renversement ultime des codes et des symboles.

Mélangeant les références, *Dithyrambe au centurion* se déploie entre images d'idoles païennes et d'autres, sacrées, se rapportant aussi bien aux croyances populaires qu'à la mystique, à l'architecture des églises qu'aux parades du carnaval. L'exposition porte à son cœur une histoire européenne intrinsèquement liée à celle du continent africain, sa diaspora et descendance, dans une valse de couleurs et d'humeurs, de visages mythiques ou anonymes où les légendes effacées par le temps sont réinventées et transmises et les récits qui perdurent sont replacés dans leur contingence et relativité.

## **Saint Maurice**

The Legion of Thebes  
Maurice what happened to  
Ra Osiris Horus  
The Nubian cloud walkers  
Somewhere in the robes of Set  
I'd ask what you were doing  
In the razor wind of the Alps  
When the glaciers still held  
But of course you were  
It was ours  
This sea this basin  
That sorry shore  
Pushing olives and thrones  
Shared and fought for  
Before erasure  
Modes of men and land  
Even more brutal in your time  
If you can believe it  
Believe it  
It was insane  
Famine a dry spell away  
In every single garden  
From Rubicon to Yangtze  
But the Nile?  
You left the Nile for this?  
To give your life for a northern boy  
His woolly hair already a fading memory  
In the ever growing fables of a failed rebellion  
All rebellions succeed in spirit  
Evidence  
Your severed head



## **Saint Maurice**

La légion de Thèbes  
Maurice qu'est-il arrivé à  
Ra Osiris Horus  
Les marcheurs nubiens des nuages  
Quelque part dans les habits de Seth  
Je me demande ce que tu faisais  
Dans les griffes du vent alpin  
Lorsque les glaciers se tenaient toujours  
Mais bien sûr tu y étais  
C'était la nôtre  
Cette mer ce bassin  
Ce littoral désolant  
Où poussent les oliviers et les royaumes  
Partagés et combattus  
Avant l'effacement  
Les manières des hommes et du territoire  
Encore plus brutales à ton époque  
Si tu peux y croire  
Crois-y  
C'était fou  
À une période sèche de la famine  
Dans tous les jardins  
Du Rubicon au Yangtze  
Mais le Nil ?  
Tu as quitté les rives du Nil pour ça ?  
Tu as sacrifié ta vie pour un garçon du nord ?  
Ses cheveux bouclés sont déjà un souvenir qui  
s'estompe  
Dans les fables toujours plus nombreuses d'une  
rébellion ratée  
Dans les esprits toutes les rébellions sont victorieuses  
La preuve  
Ta tête sévère

## Quelques questions à l'artiste

Ta pratique est essentiellement picturale et pourtant tu troques souvent le pinceau pour un écran de sérigraphie. Comment as-tu opéré ce changement de paradigme technique ?

J'emploie l'impression sérigraphique dans mon travail depuis ses prémices. Je crois que l'idée d'allier l'image, la photographie à la peinture m'a toujours fasciné. L'idée d'utiliser des reproductions d'œuvres, d'objets ou encore des portraits photographiques et de les agglomérer dans un collage est l'un des principes de mon langage.

Ce mélange de techniques participe d'un enrichissement visuel, de rendre encore plus plastique une image tramée qui peut parfois paraître radicale, contrastée, frontale comme dans une Une de journal noir et blanc.

Créer de nouvelles narrations à l'aide de ces télescopes historiques, géographiques, esthétiques vient de l'usage de la sérigraphie. La critique d'art Tadus Dahmani avait eu une analyse assez juste de cet usage des deux techniques dans mon travail, elle parlait de mon intervention sur l'image photographique en agissant tel un coloriste sur les images noir et blanc.

En plus, surtout dans cette exposition, tu présentes très peu de toiles... Quelle est ta relation à l'installation et au volume ?

Ma production s'enrichit des deux, je pense. J'ai besoin de me confronter toujours à la surface plane et rectangulaire du tableau comme un lien à cette histoire picturale et de la représentation très riche et millénaire que je continue à questionner.

Et à la fois mon travail a besoin de surgir dans l'espace muséal avec mes installations, parfois l'espace public avec mes performances. Comme pour donner une résonance au sein d'une réalité vivante et toujours spécifique selon les projets d'expositions.

J'ai depuis longtemps constitué un corpus d'œuvres textiles, de costumes, hors du châssis, et j'aime que la peinture puisse être décloisonnée, qu'elle aille vers d'autres univers comme ceux de traditions populaires collectives, notamment celle du carnaval. Je fais référence au vêtement, à la tapisserie, aux bannières et drapeaux comme des supports propices à mes récits, à mes portraitisations.

Ici nous avons un nouveau pas de côté avec cette nouvelle production de vitraux en l'honneur à saint Maurice et son parcours.

Les images de tes œuvres réunissent plusieurs éléments et traditions. Ces compositions harmonieuses bien que les détails soient très hétérogènes – voire contrastants. Pourrais-tu nous en dire plus sur la genèse des portraits ?

Mes œuvres travaillent l'hétérogène, le mélange, au sein d'un contexte créolisé des imaginaires. J'aime réunir les époques, les cultures, les géographies pour créer des histoires parfois basées sur des faits réels comme ici ou sinon dans une approche totalement fictive.

Comme une analyse de l'histoire où l'on se rend compte que chaque culture, pays, s'est construite sur des apports extérieurs. Je tente de figurer cette porosité des cultures dans leur aspect toujours inachevé et en perpétuel mouvement. Mes œuvres se construisent dans cette idée-là.



Je cherche longuement des images qui peuvent être à la base de la composition de mes œuvres. Avec une esthétique du collage, je lie ces éléments iconographiques et les agglomère et crée de fait de nouvelles icônes, des figures héroïques, ou des personnages composites.

*Dithyrambe au centurion* est une exposition qui rend hommage à un seul personnage historique, pourquoi l'avoir consacrée intégralement à la figure de saint Maurice ?

En visitant Pont-en-Royans et le centre d'art pour la première fois, des idées me sont venues. Je revenais d'une résidence réalisée avec LVMH Métiers d'art à l'étranger où j'avais dans mon corpus d'œuvres, exhumé la figure de saint Maurice.

Un centurion égyptien martyr devenu saint, représenté dans l'histoire de la peinture sous la forme d'un chevalier à la peau noire. Je crois que la proximité géographique des Alpes où il agit de façon héroïque, l'architecture toute particulière du village, ses maisons suspendues si emblématiques, sa position géographique à flanc de montagne étaient le décor parfait pour lui dédier une exposition.

J'ai voulu imaginer comme une tradition païenne locale et fictive autour de sa figure, avec la présence de ce char central, de bannière et drapeaux, de tableaux et même de potentiels costumes d'époque à sa destination. Les pièces de type vitraux font échos à la chapelle de Saint-Maurice d'Againe en Suisse. Je trouvais dans ce contexte, intéressant et approprié de lui dédier cette exposition personnelle.

## L'artiste

Raphaël Barontini (né en 1984, France, vit et travaille à Saint-Denis, France) déploie un travail pictural singulier et audacieux passant d'une pratique classique sur toile à des pièces textiles et en volume de grandes échelles pouvant être performatives. Les sujets, les motifs et les documents d'archives qu'il utilise attirent l'attention sur des questions rhétoriques et postcoloniales. Il confronte celles-ci aux récits historiques qui dominent encore aujourd'hui l'Histoire de cultures ou de territoires ayant vécu l'esclavage ou la colonisation. L'artiste propose d'autres narrations que celles communément diffusées et recrée une « contre-histoire » empreinte parfois de fantaisie. Il a choisi de dépeindre et mettre en scène des héros, réels ou imaginaires, d'Afrique et des Caraïbes. Raphaël Barontini est influencé par les processus de créolisation et les philosophies de penseurs antillais comme Édouard Glissant.

Les œuvres de Raphaël Barontini ont été exposées dans des institutions du monde entier, notamment le SCAD Museum of Art (Savannah, E-U), le MAC VAL (Vitry-sur-Seine, France), le MO.CO (Montpellier, France), le Museum of African Diaspora (San Francisco, E-U), le New Art Exchange Museum (Nottingham, U.K.). Il a également participé aux biennales internationales de Bamako, Mali, de Casablanca, Maroc, de Lima, Pérou, et de Thessalonique, Grèce. En 2020, il a été choisi par LVMH Métiers d'Art pour accomplir une résidence à Singapour. L'artiste est représenté par la galerie Mariane Ibrahim, Chicago-Paris-Mexico.

..... [raphaelbarontini.art](http://raphaelbarontini.art)

**L'équipe pour l'exposition :**

Giulia Turati..... curatrice, responsable du centre d'art  
Jonathan Ferrara ..... médiateur culturel  
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

**Bureau de l'association :**

Julien Gailledrat ..... président  
Dominique Delattre..... trésorière  
Marc Remise..... secrétaire

**Médiathèque intercommunale, la Halle :**

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque  
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet ..... bibliothécaires

**Remerciements :**

Jean-Baptiste Voisin et les équipes de LVMH Métiers d'art,  
en particulier Céline Sanzey  
Mariane Ibrahim et ses équipes à la galerie







**centre d'art contemporain**  
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle  
Pont-en-Royans

### contacts

04 76 36 05 26  
bonjour@lahalle-pontenroyans.org  
www.lahalle-pontenroyans.org  
facebook.lahallecentredart  
instagram.lahallecentredart

### infos pratiques

mardi et vendredi  
16h – 19h  
mercredi et samedi  
9h – 12h & 14h – 18h  
& sur rendez-vous  
fermé du 24 décembre 2022  
au 2 janvier 2023

**entrée libre**

### groupes

réservation par téléphone  
ou par mail à  
publics@lahalle-pontenroyans.org

### accès aux personnes

#### à mobilité réduite

un stationnement  
réservé est aménagé  
à côté de l'ascenseur.



image ©  
conception graphique  
impression

La Halle est membre d'AC/RA, art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,  
[www.ac-ra.eu](http://www.ac-ra.eu)

et des réseaux Adele  
et BLA !

Raphaël Barontini  
Thomas Rochon

Manufacture d'Histoires Deux-Ponts

www.ac-ra.eu

[www.adele-lyon.fr](http://www.adele-lyon.fr)

association nationale des professionnels  
de la médiation en art contemporain.